

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 29 (1971)
Heft: 4

Vorwort: Avant-propos
Autor: Goetschin, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos

Pierre Goetschin,
professeur à l'Université de Lausanne
et à l'IMEDE

Ce n'est pas la première fois que la *Revue économique et sociale* présente à ses lecteurs des études sur la prévision, la prospective et la planification.¹ L'évolution rapide qui intervient dans ces domaines appelle toutefois des mises au point plus fréquentes. Ce qui n'était l'affaire que de quelques initiés, il y a cinq ou six ans à peine, est devenu à la fois mode et objet de recherche scientifique. Prophéties, perspectives, prédictions et prévisions surgissent de toutes parts. Certains titres sont dans toutes les bibliothèques: « The Year 2000 » (Kahn & Wiener); « Le Choc du Futur » (Toffler); « La Course à l'An 2000 » (Baade); « L'Economie socialiste — Perspective de l'An 2000 » (Mossé); « Essai de morale prospective » (Fourastié); « En 1990 » (Bromberger); « La Méritocratie en Mai 2033 » (Young), et bien d'autres encore. Les périodiques sur le futur se multiplient: « Prospective », « Futuribles », « The Futurist », « Futures », etc.

Est-ce l'approche de la fin du siècle qui déclenche cette frénésie futuriste ou est-ce l'anxiété séculaire de l'homme face à un avenir toujours plus incertain parce que toujours plus façonné par lui-même? Est-ce au contraire le fait que l'homme se sente mieux maître de son destin et que ses méthodes et ses techniques lui donnent le sentiment qu'il peut raisonnablement prévoir ses lendemains et agir aujourd'hui en conséquence? Est-ce encore la volonté de prouver le caractère simpliste des déterminismes idéologiques, qu'ils soient de Marx ou de Marcuse, ou simplement un jeu destiné à troubler les foules, épouvantées à la vue des chiffres qu'on leur lance (dix milliards d'individus à la fin du siècle) ou des événements qu'on leur prédit (encombrement total d'ici trente ans). Enfin, le confort du présent ne permettrait-il pas à certains hommes de se libérer des contraintes traditionnelles de la production matérielle pour s'engager dans les voies moins exténuantes de l'exploration de l'avenir, si possible à très long terme, afin de ne pas se voir assener trop tôt les preuves des erreurs commises?

On peut donc suspecter d'innombrables mobiles derrière tant d'agitation. Il existe cependant quelques raisons sérieuses de se préoccuper du futur. Le monde est devenu plus complexe, plus interdépendant, plus changeant aussi. Les tendances paraissent moins évidentes, en même temps que les objets sur lesquels portent les

¹ G.-F. BAUER: « La Prospective », *Revue économique et sociale*, octobre 1963; E. RÜHLI: « Le Cycle de Gestion, l'Esprit de Prospective et de Planification », *Revue économique et sociale*, octobre 1965; R. SCHNYDER DE WARTENSEE: « L'attitude prospective », *Revue économique et sociale*, février 1966.

décisions sont plus vastes et plus durables. Un système routier change d'allure en quelques années, avec des investissements immenses, au moment même où l'on se demande si les modes de transport ne vont pas devoir être modifiés profondément. Les équipements des entreprises sont devenus très lourds, à l'instant où les marchés se mettent à multiplier les instabilités, sous l'effet de comportements inattendus. Comment mettre sur pied des programmes d'études médicales si l'on n'a pas au moins fait quelques hypothèses sur les maladies de demain ? Si l'on construit une université, qui doit durer au moins quelques décennies, ne convient-il pas de savoir ce qu'on y fera et pourquoi ?

Dans un monde rétréci, intégré, les actes débordent les secteurs dans lesquels ils sont accomplis. Les conséquences d'une décision ne s'arrêtent pas au problème qui l'a provoquée. Il y a constante interaction entre les parties et le tout. Si l'on ne peut se prononcer aujourd'hui qu'en fonction d'une certaine image de l'avenir, il n'est pas possible non plus d'ignorer les prologements multiples d'une décision. L'échelle des temps, comme celle des masses, donne une portée différente aux actions. Ce qui est valable à court terme ne l'est plus autant à long terme, de la même manière que ce qui est désirable pour la micro-unité est souvent indésirable pour la macro-unité. Il faut bien se rendre à l'évidence que le présent n'est qu'un point mouvant sur la trajectoire qui va du passé à l'avenir. On a donné jusqu'ici, et avec raison, beaucoup de poids à l'expérience historique; l'accélération du mouvement du point nous écarte de la sécurité du passé; la prévision de l'avenir semble être une tentative nécessaire pour nous redonner cette sécurité sans laquelle nous serions condamnés à la folie.

Les devins modernes, s'ils ne sont pas encore plus crédibles que les anciens, ont au moins sur ces derniers l'avantage de pouvoir se référer à des méthodes plus élaborées. L'éventail des techniques de prévision et de prospective s'élargit chaque jour; même si les tests d'efficacité restent à faire, on peut toutefois considérer que ces méthodes et ces techniques mettent un peu d'ordre là où l'imagination débordante tendait plutôt à semer la confusion. La démarche scientifique contraint à la rigueur, au doute et à la prudence; il est vrai qu'elle peut parfois aussi étouffer le génie. Aussi faut-il se réjouir qu'utopies et anticipations scientifiques se complètent plutôt qu'elles ne s'annulent.

Nous espérons que nos lecteurs prendront intérêt aux textes qui suivent. Il ne leur sera éventuellement pas indifférent d'apprendre que notre Société se propose de constituer une « filiale », dont l'objectif sera de suivre et de promouvoir des études sur l'avenir dans le cadre concret d'entreprises publiques et privées, en collaboration, nous le souhaitons, avec la « Schweizerische Gesellschaft für Zukunftsforschung » à Zurich.